

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relations diplomatiques](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- En effet, j'ai sauté par-dessus le 381. Car je ne le retrouve pas dans mes tablettes. Ecoutez
- hier j'ai rencontré Thiers à un dîner chez mon ambassadeur. En entrant dans le salon il me dit : « Je viens de recevoir une dépêche télégraphique de

Londres, à ce mot télégraphe ma figure s'illumine, elle disait, « Je suis bien contente ».

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
454/155-156

Information générales

LangueFrançais

Cote1066-1067-1068, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840

En effet, j'ai sauté par dessus le 381 car je ne le retrouve pas dans mes tablettes. Ecoutez ; hier j'ai rencontré Thiers à dîner chez mon ambassadeur en entrant dans le Salon il me dit : " Je viens de recevoir mes dépêches télégraphiques de Londres ". A ce mot télégraphe ma figure s'illumina, elle disait : " Je suis bien contente." J'aime mon invention, elle est bien innocente.

Thiers a été mon voisin à table. Il est fort content des nouvelles de Londres. Il se loue beaucoup de vous, il dit qu'à vous deux vous faites des merveilles. Il ajoute :

" J'arrange les affaires de façon qu'il n'y a que M. Guizot qui puisse être mon successeur.

- Ou plutôt vous les arranger de façon à les garder toujours pour vous ?

- Oh Je vous en réponds ; mais tenez, je suis jeune, je sais bien qu'une fois je les garderai toujours, je ne sais si cette fois là est à présent ; c'est possible, cela n'est pas sûr ; nous verrons, mais si M. Guizot s'ennuyait à Londres, je l'arrangerais ici.

- Il me semble que M. Guizot s'amuse fort bien à Londres et qu'il aimera à y rester.

- Oui , mais allez-y car sans cela bientôt, il vous fera des infidélités ! " Voilà vous.

Après cela il m'a parlé du vote d'avant-hier. Il me dit : " j'ai fait une faute, je devais parler. J'ai eu grand tort de ne pas le faire. Je n'avais pas idée que le Chambre. voterait comme elle a fait. J'étais ennuyé de parler, et puis j'aurais dit des paroles peut être trop excitantes. Enfin, j'ai mal décidé et une fois le vote, je me suis mis dans un grande colère. J'ai dit des choses très dures au président. Je lui ai dit : " Monsieur, vous ne connaissez pas votre devoir, vous ne savez pas présider, ce que vous venez de faire est absurde, je répète absurde. " Je lui ai dit tout cela là à sa chaise. J'ai dit des paroles dures, à Dupin, j'en ai dit au secrétaire de la justice, à tout le monde. J'étais en grande colère." Il a causé de tout, et m'a beaucoup divertie. Il dit des choses très piquantes. A propos de la responsabilité ministérielle, il dit : " C'est l'hypocrisie du despotisme." Au fait hier il était en train ; il n'a fait que causer avec moi. Nous avons commencé par Sauzet, nous avons fini à César. Il dispute tout au duc de Wellington, et plus que jamais il glorifie Napoléon. C'était hier un dîner de 30 personnes. Mad. de Boigne a essayé des agaceries à M. Thiers, à Mad. Thiers. Rien n'a réussi. Ils viennent de louer à Auteuil cette grande maison qu'avaient les Appony. Au sortir du dîner, j'ai été en calèche me rafraîchir au bois de Boulogne. Cela m'a fait dormir.

Je vous préviens que hier je n'ai eu votre lettre que vers cinq heures. Le joli garçon

sort de chez lui avant l'heure de la poste. Il y rentre quand il peut, et moi je suis longtemps à attendre. Voici midi. Je n'ai rien encore. J'aime beaucoup Simon, et je regretterai beaucoup le gros Monsieur.

Je suis un peu mieux depuis hier. Ce matin mon fils m'écrit du 26 qu'il partait ce jour là et qu'il serait ici le 29 ou le 30. Brünnow l'a chargé de m'assurer de sa joie de me revoir, et qu'il se mettrait entièrement à mon service. Cela ne ressemble pas au premier message. Je vous remercie tendrement de tous vos enquêtes au N°2 Berkley square. Je suis bien heureuse que vous n'ayez plus à y envoyer.

J'ai envie de vous redire les petits mots entrecoupés entre Thiers et moi. " Vous êtes très fine, pas plus que moi, mais je crois presque autant."

(moi) " Vous avez beaucoup d'esprit mais je pense quelques fois que vous en avez trop.

- Cela voudrait dire, pas assez ? non mais vous abusez." (Thiers) " Il n'y a de véritable ami qu'une femme. Dans les amitiés d'hommes il y a toujours un peu de jalousie."

" J'ai peu à faire avec les étrangers nous n'avons rien à nous dire ! Je suis poli, je pense qu'ils n'ont pas à se plaindre mais voilà tout. "

1 heure

Je viens de recevoir votre lettre des mains du joli garçon. Hier ce n'était par lui, c'était je ne sais qui, car on avait laissé la lettre ici et je l'avais trouvé à mon retour de ma promenade. Tout cela n'est pas en règle, et je m'en vais aller aux enquêtes par Génie. Lord Palmerston n'a pas bu la santé des souverains parce que vous n'avez pas fait à votre dîner du 1er mai ce que je vous avais dit. Je vous avez dit de répondre à la santé du roi par la santé de la Reine. Vous avez voulu faire mieux, vous avez ajouté les souverains. Cela n'est pas correct Granville l'autre jour a répondu à la santé de la reine, par la santé du roi. Barante à Pétersbourg répond par la sante de l'Empereur. Partout cela se fait comme cela, et la raison en est claire. Lord Palmerston c'est-à-dire l'Angleterre porte la santé du roi. Le représentant du roi répond par la santé de la Reine d'Angleterre, les autres souverains n'ont rien à faire la dedans. En revanche vous à la fête de la reine vous portez sa santé non parce que vous êtes la France mais parce que vous êtes doyen du corps diplomatique, c'est donc l'Europe qui parle, et alors il répond à l'Europe en portant en masse la santé des Souverains. Il ne l'a pas fait, il a voulu se venger de votre petit mistake. Voyez- vous, une autre fois lisez mes lettres et croyez. Je vous ai répété la Reine, la Reine. Je vous l'ai dit deux fois, vous deviez bien penser que j'aurais ajouté les autres s'il pouvait s'agir d'eux ; et j'ai été fâchée quand vous m'avez mandé les santés supplémentaires. Rappelez- vous de tout ceci l'année prochaine. Si. J'ai bien envie que vous n'ayez pas à vous en rappeler.

Dès que mon fils sera arrivé, je fixerai l'époque de mon départ pensez de votre côté que je ne puis pas résider longtemps à Londres. Qu'on y étouffe, qu'on y mène une vie abominable, que ce qu'il y aurait de bien, ce serait une quinzaine de jours là, et puis les campagnes. Mais pour cela il faut l'époque où l'on y va. Or cela dépend pour vous et pour les autres du parlement. Ces deuils anglais me déroutent un peu, et pour Londres et pour les châteaux. Chatsworth eût été charmant je devais y passer tout le mois d'août, vous deviez y venir. Il n'y a plus de Chatsworth. Il n'y a plus de Treutham. Je ne sais trois ce qu'il y aura en commun. Middleton chez les Jersey. Broadlands chez les Palmerston. Je cherche, je ne vois pas trop. Bowood est pour vous seul, je ne suis pas assez liée avec eux. Howick, est je le crains trop loin pour vous ; et puis vous ne faites guères connaissance avec Grey. Les Londonbery vous ne es voyez pas du tout. Il faut abandonner au hasard à nous arranger peut-

être. J'aimerais bien quelque chose près de Londres. Mais il n'y a plus personne de ma connaissance intime près de Londres. Hatfield, Woburn, Stoke, Pamzhänger, tout cela est mort. Allons à Tumbridge voilà qui est charmant. Je dirais Richmond ! Mais il n'y a plus de Richmond possible pour moi ! Mad. de Boigne va s'établir à Chatenay aujourd'hui, Votre dîner Tory est très bien.
Adieu. Adieu. Le temps est redevenu charmant. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/382>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 28 mai 1840

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

387 / Paris le 28 mai 1866

Il est j'ai tout par dessus le
386 car j'ai le retour par dans
un tablettes.

Enfin; hier j'ai reçu de Thiers
à Paris il est mon ami et son
meurtre dans le salon il m'a dit
si vous de recevoir une dépêche
Télégraphique de Londres. à
cette télégraphie me figure l'illu-
sion, elle disait, "je n'ai rien
contenu." j'ai vu mon invention
elle est bien réussie.

Thiers a été mon ami à table.
il est fort content de mon œuvre
Londres; il m'a beaucoup de
il est j'ai vu deux fois fait
de mon œuvre. il a écrit "j'ai
les affaires de Paris qui il n'y a
plus M. Fauriol qui j'ai vu
mon œuvre." — on plutôt à la

le garder toujours pour vous? — "oh
je vous en réponds, mais toujours
rien sûr, si vous m'en parlez une
fois je le garderai toujours, si un
jour de cette fois là est arrivé.
c'est possible, cela se peut par là;
vous savez, mais si M.
pouvait s'occuper à Londres, je
l'arrangerais ici." — Il me
semble que M. Juvénat s'occupait
fort bien à Londres, et qu'il aimait
à y rester. — "oui, mais allé-
g, car sans cela bientôt, il trou-
vera des infidélités!" — Voilà M.
après cela il m'a parlé de la
d'avant hier. Il me dit "j'ai fait
une faute, je devais parler. j'ai
eu grand tort de ne pas le faire.
je n'avais pas idée que la chance
valait mieux elle a fait: j'étais

vous
dit de
éprou-
et vous
vous de
j'ai de
propre
Monsieur
par le
par je
de faire
à braver
là, si
du pa-
ai dit
à tout
grâce
il a
beau-
d'homme
de la

... de parler. Après j'ai
dit de paroles pures et
espérantes. Enfin j'ai mal dit,
et me suis le vote, j'en suis
certain d'un grand mal.
j'ai dit de choses très dures au
président. Je lui ai dit:
Monsieur, vous en conviendrez
par votre devoir, vous en savez
par principes. Après vous avez
dit des absurdités, j'ai dit
absurdes. Et lui ai dit tout cela,
là, à sa charge. J'ai dit
des paroles dures à Dupin, j'ai
dit au secrétaire de la justice,
à tout le monde. j'étais en
grand colère."

il a causé de tout, et me
hasardeux direct. il dit de
choses très piquantes. après
de la responsabilité ministérielle

il dit, c'est l'hypocrisie des
infortunés.

au fait hier il était en train,
il n'a fait que causer avec moi
sans avoir communiqué par
laurel, nous avons fini à
cinq. il riposte tout au
duc de Wellington, et plusieurs
parfois il glorifie Napoléon.

hier encore de 30 personnes.
Madame de Weyss a essayé de
paraître à M. Thiers, à M. Thiers
qui n'a rien.

ils viennent de louer à tant
cette grande maison qu'avant
la guerre.

au sortir de chez j'ai été en
calculer mes dépenses au bri
de Weyss. cela n'a fait
rien.

387 / pa

l'effort

388. en

avec la

l'effort

à l'effort

en l'effort

si rien

Pilichon

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

avec la

Je vous prie de me faire savoir si u'ai recu
 votre lettre par mes soins. Le
 joli garçon s'en va chez lui avant
 l'heure de la poste. il y va
 il peut, & moi je suis toujours
 à attendre. Vain vide. j'ai
 vu beaucoup j'ai vu beaucoup
 de bien, et je regretterai beaucoup
 le bon moment.

Je suis un peu mieux, depuis hier.
 ce matin mon fils m'a écrit du 26
 qu'il partait ce jour là et qu'il
 serait ici le 29 ou le 30. Nous avons
 l'archevêque d'ici après de sa part
 un reçu, et qu'il se mettrait
 aussitôt à nous servir. cela est
 respectable par son grand mérite.
 Je vous remercie beaucoup d'
 tout vos espérances au N° 2. Berthel
 je suis bien heureux pour moi
 plus à y croire.

j'ai aussi de vos amis les petits

mais elle n'est pas si sotte que Thérèse.

Vous êtes très fière, par plus que
moi, mais si vous n'êtes pas si sotte.

(moi). Vous avez beaucoup d'esprit
mais si vous n'êtes pas si sotte
vous en avez trop.

cela voudrait dire, par après ?
non, mais vous abusez.

(Thérèse) il n'y a d'véritable amour
qu'un peu de jalousie. Dans les amitiés
d'hommes il y a toujours un peu
de jalousie.

j'ai pu à Paris avec les étrangers
vous n'avez rien à nous dire. j'
suis paillard, si vous n'êtes pas
par à se plaindre mais voilà tout

1 heure. j'ai vu de beaux vases
littérature mais de jalousie par son. Hier
il n'était pas lui, c'était j'étais
je n'ai pas eu l'air de la lettre in

et si l

un peu

un si

l'espérance

Lord

du monde

par son

je n'ai

dit de

la l'au

un peu

les son

par son

à la ra

du roi

par la

un peu

un peu

l'au

les son

la l'au

les son

et si l'avais tenu à mon retour
une promenade. tout cela n'est pas
un signe. et si je n'avais aller aux
enquêtes pas f.

Lord Salomon n'a pas vu la suite
du complot pas pour une si long
par fait à cette date du 11 mai. et
je n'avais dit. je n'avais
dit de répondre à la suite du roi par
la suite de la suite. une autre
autre fois aussi. une autre fois
la Somme. cela n'est pas com-
prouvé l'autre jour a répondu
à la suite de la suite, pas la suite
du roi. Vient à Seterburg répond
par la suite de l'empereur. partout
cela n'est com- et la suite
un tel. Lord Salomon c. a. d.
l'anglais porte la suite du roi.
le représentant du roi répond par
la suite de la suite d'anglais.
les autres Sommes n'est rien.

Faire la dedaun.

Le revenche, vous à la fin de la
sein une party de saute non
passe par son être la France main
passe par son être digne du corps
diplomatique. i'achève l'Europe, puis
passe, & alors il répond à l'Europe
en portant un masque la suite d.
Souscavie. il est l'aper fait, il a
vrai le voyage de votre petit
unite. voyez vous, une autre
soi très une lettre, de voy. si vous
si régit la rue, la rue. j'vous
l'ai dit deux fois, vous deux fois
passe par j'aurais ajouté les autres
i'il pouvait s'agir d'imp, et j'ai
été padeu quand vous m'avez vu
les autres d'agitation. rapelle
vous de tout ce l'ancien prachien
si. - j'ai bien vu par son à égale
par à vous se rapelle.

Un jour mon fils sera arrivé, j'
signerai l'apogée de mon départ.

si vous je
votre lettre
joli par
l'homme de
il peut
à aller
vous l'écrit
Souscavie
le pour
j'vous
ce matin
qu'il pe
passe in
l'achève
une rue
unite a
rapelle
si vous
Souscavie
si vous
plus à
j'ai ac

j'essay d'aller coté par j'ne puis
 par venir longtem à London. j'n
 y étouffe, j'n on y veun un veu
 abominable; j'ne esp' il y aurat
 de b'ni, ce veut un p'curain
 d'j'ms li, et p'cur le campagn.
 mais j'ne ala il faut l'esp'ne
 si l'on y va. or, ala depuis
 j'ne von et p'curer autr du
 parlement. Les deuit anp'ns
 me decontent un peu, et j'ne
 London et p'curer chachun. (that's
 what I mean) j'ne deuin y p'cur
 tout le veu d'ant, von d'ing y
 veun. il n'y a plus de that's
 il n'y a plus de Truthaw. j'ne
 si trop esp' il y aura un comu.
 Middleton et j'ne Jersey. Broadland
 et j'ne Saluiston. j'ne church, j'
 un veu par top. Bowood un p'cur
 von deuit, j'ne un p'cur asy li

avec eux. Ilorin est j le vain
trop loin pour moi; et puis mon
enfant, j'en suis convaincu avec
le pays. Le lendemain mon
le voy par delout. il faut aban-
donner au hasard à mon arrange-
ment. j'ai un très grand
bon ami de l'ouest. mais il n'y a
plus personne de mes connaissances
intime près de l'ouest. Hatfield,
Watson, Stiles, Parnham, tout
cela est mort. allons à Tisbury
voilà qui est charmant. j'ai écrit
Richmond! mais il n'y a plus
de Richmond possible pour moi!
Madame de la Roche va s'installer à
Chelmsford aujourd'hui.
Vos deux sont très bien.
adieu, adieu, le tien et redonne
changement. adieu.

mon
mon
à moi

je le verrai
un bon
un bon
un bon
un bon
il faut aller
à l'école
il n'y a
rien de
flatteur,
non, tout
est à l'usage
si vous
a pitié
me dire!
stabilisé à
bien.
et s'adresser

quand je serai à Londres j'arrangerai
mon temps selon les vôtres. il faudra
le matin, et il faudra le soir.